

DEVOIR ET POUVOIR

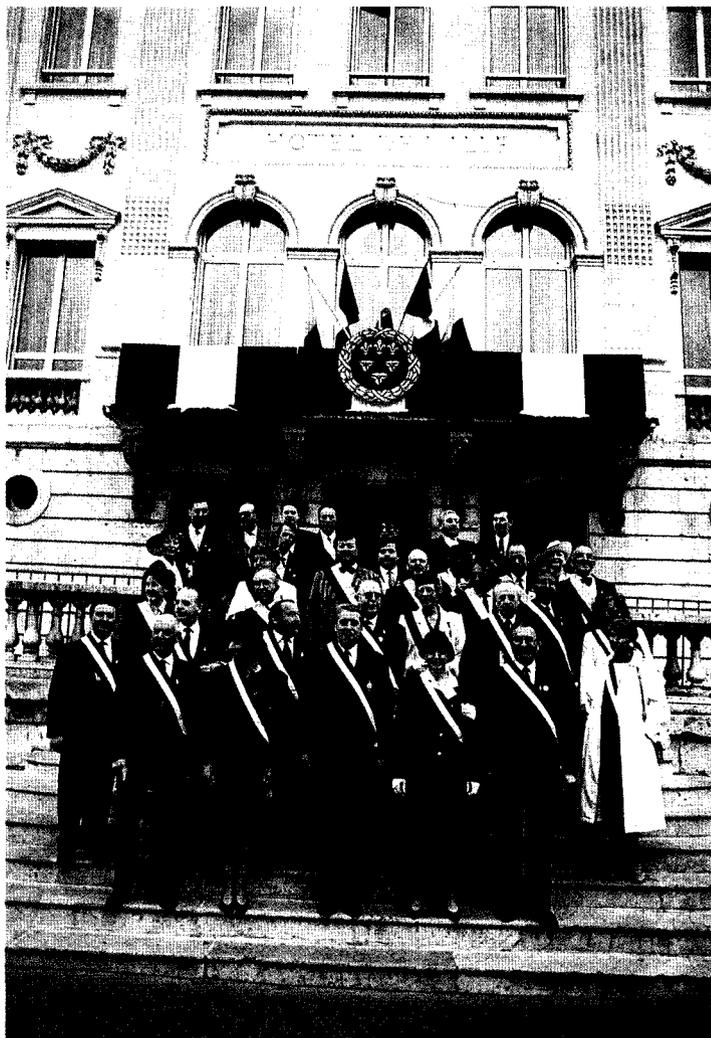
Un entretien avec
Jean-Pierre
SUEUR
député-maire
d'Orléans

Un peu plus d'un an après votre élection, avez-vous le sentiment, Monsieur le député-maire, d'avoir pu réaliser, au moins en partie, ce que vous croyiez devoir réaliser à Orléans ?

Depuis 18 mois, nous travaillons d'arrache-pied, avec le projet de faire de cette ville une capitale régionale à part entière, et de jouer à plein le dynamisme dans tous les domaines, que ce soit dans le domaine économique, celui de la recherche, celui de la culture ou encore celui de l'urbanisme. A mon avis, tous ces domaines sont liés. On vient dans une ville pour des raisons qui tiennent à ses infrastructures, certes, mais également pour la culture, pour la qualité de la vie. Le premier thème, qui nous mobilise, c'est donc bien le dynamisme dans tous les domaines. Le deuxième thème c'est la qualité de la vie. Nous pensons qu'Orléans doit préserver la qualité de la vie dans chacune de ses rues, de ses quartiers, dans chacun de ses sites, de ses paysages. Cela m'amène tout naturellement à un autre aspect très important pour nous, celui de la concertation. Nous avons créé dix Conseils de Quartiers qui nous permettent d'établir un dialogue permanent avec les habitants de la ville : 55 conseillers municipaux pour 107 000 habitants, ce n'est pas suffisant : il faut des relais, des intermédiaires. Je crois beaucoup en ces Conseils de Quartiers. Nous sommes d'ailleurs l'une des seules grandes villes de France à s'être lancée dans une telle opération de mobilisation des habitants pour qu'ils dessinent eux-mêmes leur propre avenir.

« Le bon urbanisme
n'est plus un urbanisme
de ségrégation »

La prospérité économique d'Orléans passe aussi par la prise en compte du facteur social. Peut-on parler, ici, d'une sorte de nouveau contrat social ?



Le Conseil municipal

Oui, c'est une expression que j'aime bien. Nous ne devons plus vivre dans une ville à deux vitesses. Or, nous avons en France 400 quartiers très dégradés qui tendent à devenir des ghettos. Le bon urbanisme n'est plus un urbanisme de ségrégation. Il y a toujours eu des mécanismes qui engendrent un urbanisme de ségrégation : le prix des terrains, la situation des zones résidentielles et des habitations sociales etc. Nous voulons donc réhabiliter les quartiers HLM. Il y a trois dossiers prioritaires à Orléans, le dossier du quartier de l'Argonne, celui du quartier de la Source et de celui d'un ensemble appelé Bénoni Gautier. A cet égard, je ne suis pas partisan de la politique des « emplâtres », qui consiste à se donner l'illusion d'avoir trouvé une solution aux problèmes en se contentant de ravalier les façades.

Nous avons beaucoup d'ambition pour ces quartiers. Je suis très partisan de l'idée selon laquelle il faut vouloir beaucoup plus pour ces quartiers ; il ne faut pas avoir peur de faire venir de grands architectes, de créer des sites valorisants. Notre objectif, c'est de regrouper toutes les énergies, qu'il s'agisse de l'office HLM, de la ville d'Orléans, de l'État, de la Région et du Département, de l'Agence d'Urbanisme. C'est ainsi qu'il y a quelques jours dans l'un de ces quartiers nous avons tenu une réunion de 100 personnes, soit tous les acteurs des quartiers, les directeurs d'école, les assistantes sociales, la bibliothèque municipale etc... pour changer profondément la physionomie de ce quartier.

Le contrat social, pour reprendre votre expression, doit avoir pour objectif de lutter contre toutes les situations qui portent en germe la ségrégation. Cela suppose, dans toutes les opérations d'urbanisme dont nous allons parler, que l'on ait la ferme volonté de réaliser un urbanisme équilibré. Équilibré de plusieurs manières, d'abord parce qu'il doit y avoir plusieurs types d'habitat, car je crois que l'on a pêché par excès de spécialisation du territoire. Par ailleurs, les zones d'activités, les zones commerciales éloignées des villes n'ont plus vraiment de sens. C'était l'urbanisme des années 60. A partir du moment où les usines ne sont plus aussi polluantes qu'autrefois, il ne faut plus les situer systématiquement loin du lieu d'habitation, avec tout ce que cela engendre comme problèmes. L'idéal, ce sont des parcs d'activités qui incluent l'habitat, les espaces verts, et l'activité économique. C'est ce que nous allons mettre en œuvre avec notre projet dit du Champ Chardon.



L'idée était d'implanter sur le campus universitaire, entre l'Université, l'École d'Ingénieurs et le CNRS, des entreprises de pointe. Nous avons mis toute notre énergie pour faire réussir cette opération et je suis moi-même étonné du résultat. On sent que ce Technoparc s'agrandira très vite, et nous avons décidé d'y créer une pépinière d'entreprises de haute technologie avec une architecture futuriste. Nous bénéficions de la conjonction de dix laboratoires du CNRS, de l'INRA, du BRGM, qui, en matière d'études géologiques, est le premier établissement français, de la présence d'une Université de 10 000 étudiants qui, à terme, devrait en compter 20 000, et d'une École d'Ingénieurs. Au milieu de tout cela,

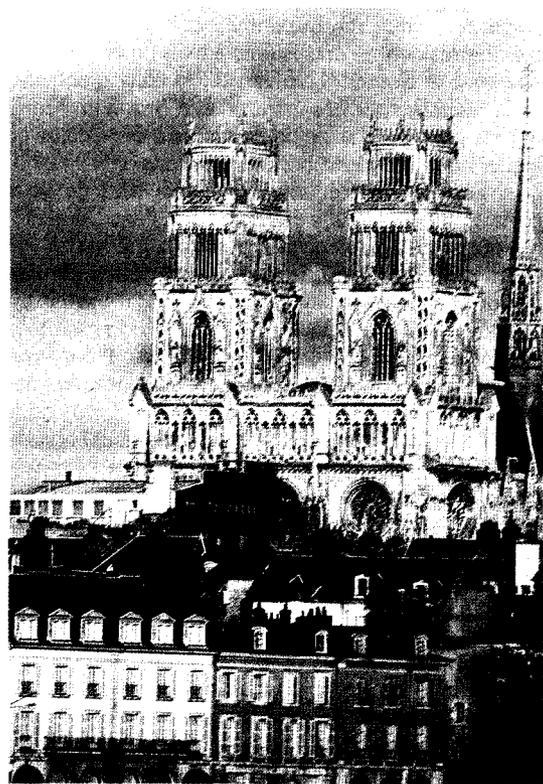
« Orléans est un secteur qui attire énormément... »

Orléans a su attirer sur son territoire des groupes nationaux et multinationaux. Comment comptez-vous poursuivre la réussite de votre ville sur ce plan ?

Depuis mon élection, je constate que les dossiers économiques prennent une bonne part de mon temps. Orléans est un secteur qui attire énormément et en dix-huit mois nous avons aidé à la création d'une vingtaine de P.M.E., dans tous les domaines. Nous avons eu l'occasion de mener une action très positive avec trois communes de l'agglomération d'Orléans pour accueillir les Parfums Lacroix qui créeront à long terme 400 emplois sur un terrain qui appartient à la ville d'Orléans. En même temps, la ville s'est engagée dans le soutien et dans la participation effective aux actions d'un District constitué par ces trois communes périphériques.

Nous parions énormément sur le Technoparc et au-delà sur l'idée d'« Orléans Technopole ». Nous avons hérité d'un Technoparc qui était en panne.

Bernard Voisin





Orléans by night

nous voulons créer des entreprises innovantes, de nouvelles écoles d'ingénieur, de nouveaux laboratoires de recherche. Je vous assure que cela marche très bien.

Au-delà de ce projet Technoparc, il y a un projet plus important, celui d'une technopole qui concerne toute la ville et l'agglomération orléanaise, les entreprises, les services, le secteur tertiaire et celui de la haute technologie. A cet égard, l'agence d'Urbanisme a présenté, dans le cadre de la préparation du SDAU — le Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme d'Orléans, géré par un syndicat à vocation unique regroupant 20 communes dont je suis le président — un système à trois pôles : un pôle sud avec la Source, l'Université, la zone d'activités de la Saussaye qui va s'étendre, et à Ardon une zone qui est prise en charge par le Conseil Général, avec lequel nous avons de bonnes relations.

A l'est, en liaison avec le district dont je vous parlais tout à l'heure, nous créons un centre d'activités qui sera en même temps une zone verte. Au cours des années 60, le paysage périphérique des agglomérations est devenu détestable. Il y a eu un véritable « mitage », par l'implantation non maîtrisée d'activités commerciales et industrielles. Nous voulons tout au contraire, aménager l'espace de manière harmonieuse. Aussi, sur 500 ha, avons-nous décidé qu'il y aurait 150 ha d'activités et 300 ha de forêts qui le resteraient. Ce pôle Est peut fonctionner autour de la parfumerie, puisque les Parfums Christian Dior y sont implantés, les Parfums La-croix, ainsi qu'IBM.

Enfin à l'Ouest, du côté de Saran, Ormes, Ingre, se trouve une zone d'activités de la Chambre de Commerce qui bénéficie de la proximité d'une zone d'autoroutes, qui remplit des fonctions de stockage et accueille beaucoup d'entreprises. A terme, je voudrais promouvoir, avec tous mes collègues des mairies de l'agglomération, le site complet, ses zones d'activités, ses zones paysagères, de services,

ses zones d'informatique, l'Université, la Recherche. J'ajoute que nous avons par ailleurs créé à Orléans une Direction du Développement, ce que peu de villes ont fait. C'est une seule direction qui regroupe l'urbanisme, l'économie et la formation. Il s'agit d'un choix pour l'avenir, car, je le répète, ces trois fonctions sont liées.

« Orléans, capitale régionale à part entière »

Quel regard portez-vous sur l'aménagement de la région parisienne tel que le prévoit le Livre Blanc publié récemment ?

Votre question me donne l'occasion de parler du Livre Blanc qui vient de sortir à propos de la région Ile-de-France. Je suis en désaccord avec certains points contenus dans ce Livre Blanc, qui tend à considérer qu'il faut jouer la carte d'un Grand Bassin Parisien au sein duquel les régions et les villes situées à la périphérie de la région Ile-de-France risqueraient de devenir de lointaines banlieues. Ce document présente ces régions ou ces villes comme des moteurs auxiliaires qui auraient pour fonction d'aider le moteur principal de la région parisienne. Or, je pense que cette orientation serait une erreur totale si elle était adoptée, car la bonne réponse est celle qui a été donnée il y a vingt ans à travers la notion des pôles d'équilibre qui viendraient contrebalancer le côté tentaculaire et étouffant de Paris.



Jardins

Il faut qu'Orléans, comme Reims, comme Rouen, comme Amiens, soient des capitales régionales à part entière. C'est un choix d'aménagement du territoire. Sur 1 000 habitants, il y a 28 étudiants dans la région Ile-de-France : or cette même région ne comprend que 18 % de la population nationale. Si l'on considère les régions périphériques de la région Ile-de-France, il y a 11 étudiants pour 1 000 habitants. Lorsque l'on déclare qu'il faut créer 150 000 postes d'étudiants dans la région Ile-de-France, je pense qu'on passe à côté de la bonne solution. Il conviendrait plutôt de développer des universités comme celle d'Orléans, qui peuvent tout à fait servir de pôles d'attraction. Il n'est pas néces-

saire de renforcer ce courant vers la région Ile-de-France. Il ne faut pas que la multiplication des TGV et des liaisons ferroviaires rapides aboutisse à vider les régions périphériques de la région Ile-de-France de leur substance. Ce serait, à mon avis, une très grave erreur. Notre logique est complètement différente. Elle consiste à parier sur l'existence de la ville d'Orléans, une existence forte tant dans le domaine économique que dans le domaine culturel ou universitaire, au cœur de la région Centre.

« Des projets qui impliquent tous les quartiers de la ville... »

La municipalité que vous dirigez mène une politique très active en matière d'urbanisme. Pouvez-vous nous expliquer vos choix dans ce domaine ?



Visite de l'Argonne

Nous avons présenté un projet qui s'appelle « Constellation ». Trop souvent, l'urbanisme n'a pris en compte que le centre ville. Traditionnellement, les espaces qui s'appellent faubourgs, périphérie, banlieue, n'étaient pas traités par l'urbanisme, comme s'il s'agissait d'espaces qui n'en étaient pas dignes. Nous avons choisi d'inverser cette tendance et de raisonner à partir de projets qui impliquent tous les quartiers de la ville.

Au nord se trouve le quartier de l'Argonne, où il y a beaucoup de logements HLM dont certains vieillissent mal, que nous voulons transformer profondément pour changer l'image qu'en ont ceux qui l'habitent. Tout près de là, se trouve un espace libre, le Champ Chardon, où nous allons créer une zone d'activités d'un type un peu nouveau avec plusieurs hectares d'espaces verts dans un site déjà connu des Romains, le site de la Fontaine de l'Étuvée. Nous allons y créer le pôle de l'agriculture : sur 16 000 mètres carrés, nous implanterons, grâce à l'aide du Conseil Général, l'ensemble des organismes agricoles départementaux et régionaux. Ce qui veut dire qu'Orléans confortera, avec ce pôle moderne de l'agriculture, son rôle de capitale régionale dans un secteur d'activités qui se modernise lui-même extraordinairement.

Nous avons aussi le projet d'y développer un pôle de l'apprentissage et de la formation professionnelle, notamment pour les métiers du bâtiment.

Nous allons également traiter ce qu'on appelle la « Voie G », et qui va — heureusement ! — changer de nom ; cette voie reliera la partie nord-est de la ville aux mails : les mails sont une sorte de grand boulevard qui sépare la ville ancienne des faubourgs. Nous avons confié l'aménagement de cette voie à un grand architecte, Aymeric Zublena, qui a réalisé un projet passionnant pour donner un caractère urbain très fort à cette voie, qui débouchera sur un nœud de communications qui sera aussi un lieu fort sur le plan culturel, avec une deuxième salle de théâtre, des jardins, une nouvelle place à vocation économique, un centre à caractère tertiaire, des bureaux et un auditorium où se tiendront des congrès.

Bien entendu tous ces projets ne seront achevés qu'au début du troisième millénaire, mais il nous faut dès maintenant les engager.

Les mails coupent la ville en deux, et de moins en moins de gens habitent à l'intérieur de la vieille ville. Il faut constamment franchir cette barrière qui est devenue une sorte d'autoroute. Nous voulons reconquérir cet espace pour que les piétons y trouvent un lieu de promenade. La Place Gambetta, non loin du quartier de la gare, centre de gravité de l'agglomération, était dominée par un immense commissariat de police. Il a été déplacé et nous récupérons ainsi un immeuble stratégique que nous allons transformer en Médiathèque. Nous allons ainsi créer au cœur de la ville, au cœur de la vie, un lieu pour la culture contemporaine.

Nous allons aussi réhabiliter le centre ancien où se trouvait l'entreprise Dessaux qui fabriquait du vinaigre. Nous disposons sur ce site de plusieurs hectares désaffectés. Nous allons y créer des logements pour repeupler le centre-ville. Mais, comme il s'agit d'un site historique, ce sera à la fois une opération d'urbanisme et une opération d'histoire et d'archéologie. Nous allons mettre en valeur l'ancienne muraille, l'ancien jeu de Paume. Ce lieu aura donc une vocation culturelle, une vocation de logement et une vocation d'artisanat, avec une résidence d'étudiants en plein centre-ville. Nous avons lancé un concours d'architectes, cinq équipes ont été retenues et elles rendront leur copie prochainement. Faire de l'urbanisme dans un site archéologique, cela nous intéresse fortement.



Ile Charlemagne



Bord de Loire

Lié à cela, se pose le problème du traitement des bords de Loire. Depuis deux siècles, Orléans tourne le dos à la Loire. Jusqu'au 18^e siècle, il y avait des bateaux. Depuis lors, les Orléanais se sont désintéressés de leur fleuve. Je voudrais inverser ce mouvement, que l'on regarde enfin la Loire. Nous sommes à ce propos candidats pour accueillir l'Observatoire de la Loire, dont le gouvernement a annoncé la prochaine naissance. Enfin, les Halles Chatelet, une sorte de parallélépipède en acier, seront rénovées.

La ZAC Saint-Marceau sera un autre nouveau quartier édifié sur un haut lieu de l'horticulture. Nous voulons aussi développer et dynamiser la Source. Nous le devons, ce nouveau quartier, à l'un de mes prédécesseurs, Roger Secrétain. Sans lui, Orléans ne compterait que 70 000 habitants aujourd'hui. Mais cette deuxième ville qu'est la Source est mal reliée au centre-ville et nous réfléchissons au tissu qui la sépare du centre-ville : c'est là que se trouve le somptueux Parc Floral. A la Source, nous avons trois projets : le projet Banlieue 89, le Technoparc, et la création d'un espace polyvalent. Comme vous le voyez, nous ne manquons pas de projets, mais mon devoir, c'est précisément d'entreprendre beaucoup de choses, de préparer notre ville pour le troisième millénaire.

**« Nous voulons jouer
la carte de la région Centre... »**

Quelles sortes de relations la ville entretient-elle avec sa région et son département dont elle est la capitale ?

Tout d'abord, je voudrais aborder le problème de l'identité de la région Centre. On peut imaginer d'autres découpages, mais il n'en existe pas de parfait. La région Centre n'aura jamais, a priori, une identité historique ou géographique comme l'Alsace ou comme la Bretagne. Le mot Centre est lui-même peut-être à revoir ; cette région devrait, à mon sens, s'appeler « Centre Val-de-Loire ». On comprendrait mieux de quelle partie du territoire il s'agit.

Cela dit, nous avons d'excellentes relations avec

le Département et son Président, M. Kléber Malécot et nous menons des actions en commun, dans plusieurs domaines. Nous travaillons aussi avec la Région, notamment sur le dossier TGV, que je suis allé défendre à Paris avec le Président Dousset. Nous voulons jouer la carte de la Région Centre, mais nous souhaitons également que la Région joue la carte d'Orléans. La capitale est une pièce maîtresse pour la Région, notamment dans le domaine culturel et j'attends beaucoup du Conseil régional pour soutenir un certain nombre de projets culturels à Orléans.

**« Orléans doit avoir une image
culturelle plus forte... »**

Orléans compte une véritable famille d'artistes qui fait même beaucoup parler d'elle dans tout le pays. Comment gère-t-on une telle pépinière de talents ?

Il y a un Centre de création théâtrale à Orléans, le CADO, qui a reçu un certain nombre de récompenses, dont des Molière. Nous pensons qu'il faut s'orienter à l'avenir vers une politique de création théâtrale clairement identifiée à la région. Je souhaite développer la création théâtrale à Orléans. De même en matière de chorégraphie, nous sommes très fiers d'accueillir Mathilde Monnier ou Joseph Nadj. Cette idée d'accueillir des créateurs en résidence est excellente et je voudrais l'étendre à d'autres domaines. Orléans doit avoir une image culturelle plus forte. Elle doit susciter des événements culturels. C'est pourquoi nous sommes très heureux, dans notre Musée, de créer, chaque année une exposition à caractère national : je pense à l'exposition Max Jacob entre autres. Nous voulons aussi que notre Médiathèque soit quelque chose de très fort, nous voulons créer une nouvelle salle de théâtre, développer la musique, notamment l'Orchestre d'Orléans, développer aussi le Festival de Jazz qui a eu lieu pour la première fois cette année : après tout d'Orléans à la Nouvelle Orléans, il n'y a qu'un pas ! Il y a aussi le Musée des Sciences Naturelles, qui est l'un des meilleurs de France.

« Une ville est lourde et
belle du chant de ses poètes... »

Est-il permis de demander au député-maire que vous êtes comment il occupe lui-même ses loisirs, dans un site où la qualité de l'environnement, de la nature, de l'art de vivre demeure exceptionnelle ?

Dure question, car les loisirs sont brefs lorsque l'on est député et maire. Mais vous avez touché à mon point sensible car il est vrai que je suis très attaché au site de la Loire. Je connais des endroits admirables, comme Neuvy-en-Sullias, où l'on jouit d'une vue sublime sur Saint-Benoit-sur-Loire. Il y a aussi Sully-sur-Loire et son château. Je suis amoureux du Val de Loire, Bou est un fabuleux village de 500 habitants créé par des Communistes qui y ont constitué un semoir coopératif et qui se sont établis sur une presqu'île avançant mystérieusement au cœur de la Loire. Il y a bien d'autres sites encore que je vous invite à découvrir : Beaugency et son admirable pont. C'est un paysage magique. Je vous citerai encore Tavers, un endroit où les eaux sont bleues, Cléry, Mareau-aux-Prés, etc... Je m'y promène, je médite, je contemple. D'un côté il y a la Sologne, de l'autre il y a la Beauce. C'est fabuleux. Pensez à Charles Péguy et à sa présentation de la Beauce à Notre Dame de Chartres. Une ville n'est pas seulement faite de pierres. Elle est lourde et belle du chant de ses poètes.



Fête de Jeanne d'Arc en présence de François Mitterrand

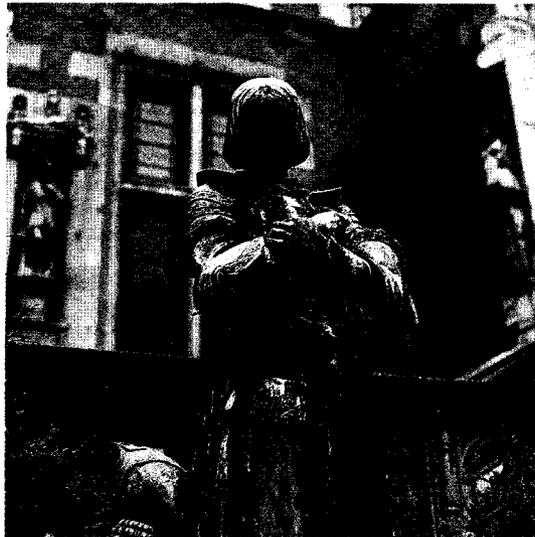
« Orléans est très fière
de Jeanne d'Arc... »

Orléans est entrée dans l'histoire avec Jeanne d'Arc, à qui elle doit en grande partie sa notoriété dans le monde. Pensez-vous que ce symbole garde aujourd'hui toute sa valeur, qu'il constitue un véhicule de communication porteur pour votre ville ?

Orléans est très fière de Jeanne d'Arc. Les Fêtes de Jeanne d'Arc sont des fêtes auxquelles les

Orléanais sont très attachés. Il s'est passé ici, il y a 561 ans, quelque chose d'extraordinaire : le salut est en effet venu d'une simple jeune fille. Cette ville a toujours été marquée par cet acte. C'est pourquoi les Orléanais tolèrent très mal que certains cherchent à s'approprier Jeanne d'Arc pour des causes qui n'ont vraiment rien à voir avec ce qu'elle fut. Pour nous, c'est une héroïne nationale, qui appartient au peuple tout entier.

Orléans ne renie pas et ne reniera jamais son passé. On ne construit pas l'avenir en niant le passé : Orléans est connue dans le monde entier grâce à cet épisode de notre histoire. Notre communication ne niera pas cela, mais elle sera tournée vers l'avenir.



Statue de Jeanne d'Arc
devant l'ancien
Hôtel de Ville

« Une conception humaniste
de la vie... »

On a le sentiment que vous ambitionnez pour les Orléanais, une vie moderne, certes, mais aussi une vie vraie, juste. L'avenir, ce sont les hommes. Est-ce bien cela, la philosophie de Jean-Pierre Sueur ?

En effet. Je fais partie d'un courant de pensée humaniste, je crois donc que toutes les conceptions politiques qui n'ont pas mis l'homme au centre de leur schéma ont été vouées à l'échec. L'homme est la mesure des choses et non l'inverse. Il existe un tempérament politique des Orléanais : je ne crois pas qu'ils soient prêts à adhérer à un dogme, à une idéologie étroite. Ils attendent que les gens aient fait leurs preuves, ils jugent aux actes, ils sont pragmatiques. Le Val de Loire incite à une conception humaniste de la vie, où l'être humain puisse s'épanouir. Nous y tenons. ■

**Propos recueillis
par Pierre Delagrance
et Jean-Luc Bengui**